

## La Clastra



Immersion sonore

Marc Calas  
Matthieu Gaudeau

## SOMMAIRE



La Clastra  
L'immersion sonore  
Marc Calas  
Matthieu Gaudeau  
Distribution et intervenants  
Présentation de la Cie  
Fiche technique  
Presse  
Contacts / Tarifs

## LA CLAUSTRA

Dans la pénombre, on entre dans un salon / salle à manger. Le mobilier est désuet. Une cheminée en marbre, des fauteuils en velours, une table ronde, quatre chaises à haut dossier, un piano, de vieux tapis, un miroir, des photos de famille.

On s'assoie confortablement au coin de la cheminée ou autour de la table. Le son discret du crépitement du feu attire l'attention.

Soudain, les chaises engagent la conversation. Des voix sortent des dossiers et traversent le corps des spectateurs ; sur la table, le bruit des couverts, les verres qui se remplissent. La confusion s'installe entre les corps et les sons.



Petit à petit toute la pièce sonne, résonne. Décor et lumière restent figés mais, par le son, on perçoit des présences dans la pièce. Quatre personnages, frères et sœurs, dialoguent. Soudain, un orage éclate et petit à petit pénètre le salon. L'eau ruisselle sur les meubles, au sol et sur les spectateurs... Plus tard, une déferlante de mots envahit toute la pièce puis... le piano.



Bien que la matière première de *La Clastra* soit essentiellement du texte, l'univers sonore est composé comme une œuvre musicale.

L'univers sonore qui englobe le texte immerge le spectateur dans une ambiance concrète, aux sonorités familières. La table ou les chaises produisent des sons conformes à ce qu'ils sont. Mais des effets troublants et des cataclysmes improbables aux formes surréelles peuvent venir briser cette apparente normalité. Ces éléments s'inscrivent dans un montage rythmique afin de conférer à l'ensemble un équilibre musical.

Le décor est le contenant de tout. Il est aussi une partie du contenu. Il porte en lui l'expression du contexte social. Son caractère chaleureux instaure une impression d'intimité, de déjà vu, rassurant ou pas. Pour favoriser l'écoute, la lumière est douce. Si elle est extérieure, la lumière sera diffuse, filtrant à travers les voilages des fenêtres et variera en fonction du jour.



Le procédé utilise un système de multi diffusion audio à 24 sources sonores simultanées. Ce nombre important de voix permet de sonoriser un décor entier. Les éléments techniques sont invisibles aux yeux des spectateurs. Les sons sortent comme par magie du mobilier. La projection du son vers le plafond ou les murs crée des effets de profondeur et de réalisme. La sensation d'immersion sonore est totale.

L'enregistrement est réalisé par informatique puis transféré sur un lecteur audio multipiste dédié et fiable. Le fonctionnement est simple afin que l'installation puisse être utilisée en autonomie par des personnes non spécialistes.



**Le texte** fut initialement écrit par Matthieu Gaudeau pour une pièce de théâtre « *Pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ?* ». Pour l'adaptation à "La Clastra" il est remanié et par endroit réécrit.

Le texte, enregistré par quatre comédiens, oscille entre conte poésie et réalité. Les spectateurs, privés de la vue des comédiens, ne peuvent se laisser guider que par l'écoute des mots et des sons. Parfois, l'auditeur peut avoir le sentiment d'être "perdu dans la forêt".

L'interprétation des quatre comédiens recherche un point d'équilibre entre légèreté, neutralité, gravité.

## Récit

Deux frères et deux sœurs se réunissent dans cette maison des Ardennes.

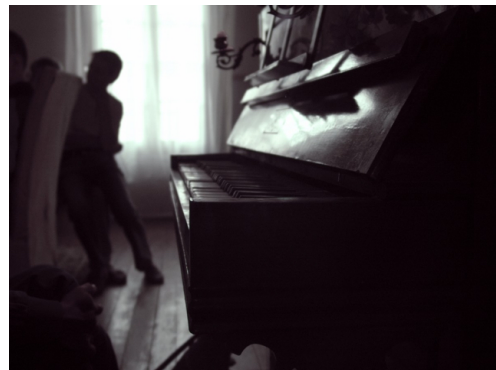
Après le décès de leur mère, ils ont pris le bateau pour traverser la Méditerranée.

Puis le train pour habiter chez le Grand Père à Limoges.

Le père trop souvent absent ne s'est pas aperçu des incidents tragiques qui s'y sont déroulés.

Dans cette maison, legs du passé, au beau milieu de la forêt des Ardennes, les langues peu à peu se délient.

Au fil des ans, les abcès se percent, les plaies se referment et les offenses se digèrent.



**Extrais**

**ON AURA UNE MAISON**

*La cadette* : On aura une maison.  
 Dans la forêt des Ardennes ?  
 En bois ?  
 Toute en bois ?  
 C'est mieux.  
 On aura des animaux ?  
 En liberté ?  
 C'est mieux.  
 On fêtera Noël !  
 À la maison ?  
 Tous les Noël ?  
 Tous réunis autour d'une grande table en bois.  
 C'est mieux.  
 À côté du foyer de la cheminée...  
 Et on ne perdra pas nos enfants !

C'est mieux.  
 Dans la forêt des Ardennes...  
 On ne les emmènera pas au cœur pour les abandonner  
 Même si on n'a plus rien à manger.  
 Hein tu jures dis tu jures hein ?  
 Que tu n'auras pas envie hein ?  
 Ni de les dévorer  
 Hein ?  
 Ces tous petits bouts tout roses  
 Tout doux  
 Tout rond  
 Dodus  
 Sans défense  
 À notre merci...  
 Tu n'auras pas envie hein ?  
 De les emmener au cœur de la forêt des Ardennes.  
 Dis tu n'auras pas hein ?  
*L'aîné* : non je n'aurais pas

**LE DEMENAGEMENT**

*L'aîné* : Vous avez vu cette forêt en venant ?  
*Le cadet* : C'est beau.  
*L'aîné* : Et cette terre en venant ?  
*L'aînée* : Oui toute cette terre.  
 C'est beau et calme, ça fait penser à maman  
*L'aîné* : Oui elle adorait faire pousser des choses.  
*Le cadet* : Des plantes.  
*L'aînée* : Oui.  
*L'aîné* : Je ne sais plus à quoi elle ressemble.  
*Le cadet* : Non moi non plus je ne me souviens plus  
*L'aînée* : Elle était belle...  
*La cadette* : Moi j'étais trop jeune quand elle est partie.  
*L'aîné* : Je me souviens quand je l'ai trouvée comme ça  
*Le cadet* : Mais ce n'est pas toi  
*L'aîné* : Quoi ?  
*Le cadet* : Ce n'est pas toi qui l'as trouvée !  
*La cadette* : Mais je croyais que c'était papa qui l'avait

*Le cadet* : Mais non il était pas là.  
*La cadette* : Papa était pas là ?  
*Le cadet* : Non pas là. Comment il faut te le dire. Pas là papa papa absent parti au boulot papa il est pas là.  
*L'aîné* : C'est moi qui l'ai  
*Le cadet* : Essaie même pas de le dire  
*L'aîné* : C'est moi qui l'ai  
*Le cadet* : Essaie même pas  
*Mêlé l'aîné et le cadet* : C'est moi qui l'ai trouvée  
 maman c'est moi qui l'ai trouvée not' maman  
*L'aînée* : Ah non vous n'allez pas recommencer à vous battre hein ?  
*Mêlé l'aîné et le cadet* : c'est moi te dis qui l'ai trouvée not'maman mo

<p>Non ce n'est pas toi moi je sais moi je peux te dire exactement comment c'était la couleur la chaleur le lit défait tout dessus dessous maman dessus</p>	<p>Non ce n'est pas toi c'est moi je peux te dire exactement comment était la chambre la fenêtre ouverte le lit ouvert et dessus maman dessus</p>
---	---

## L'IMMERSION SONORE

*On ne peut fermer nos oreilles comme on ferme nos yeux. Ecouter, c'est forcément se laisser toucher.*

La Claustra invite le spectateur dans une expérience d'immersion sonore hors du temps. Le principe de ce type d'installation sonore immersive s'inspire du monde sonore qui nous entoure et propose une façon alternative d'être en *état d'écoute*.



Regard poétique du théâtre d'objet

La poésie naît de la façon dont le regard se pose sur l'objet regardé. Que ce soit celui de l'artiste ou celui du spectateur, il est un regard qui déplace, qui décale, qui altère et qui modifie pour laisser de l'espace imaginaire. Le théâtre d'objet en est l'illustration parfaite. Il ne s'agit pas d'une illusion mais d'une projection mentale. *"On ne demande pas au spectateur de croire, il lui suffit de saisir les codes et d'être complice, de faire semblant d'y croire"* Julie Duval.

L'immersion sonore telle qu'elle est présentée ici a beaucoup de cela. Le son émis par un objet lui confère une vie à l'instar d'objets que l'on fait bouger et parler. Mais ce qui diffère, c'est le rapport physique et contextuel qui s'installe entre l'objet et le spectateur assis à même le décor.

Le mouvement.

L'image en mouvement dans l'art et plus généralement dans la transmission de l'information occupe aujourd'hui une place importante. Souvent accompagnée de texte, de sons et de narration, il semble qu'elle accentue la fixation d'un instant T, d'une détermination subjective de ce qui doit être transmis. Dans le cas d'un message formel, ceci est un avantage. Dans le cas d'un message artistique, cela peut devenir une limite à l'imagination et aux rapports entretenus avec l'œuvre. *"La réception d'un message artistique possède une dimension individuelle laissant place à une autonomie de la personne à encadrer"* Baptiste Nicaud

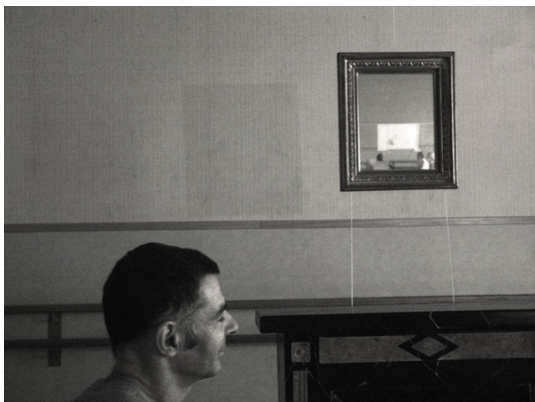




Le principe majeur de ces "immersions sonores" impose d'éliminer tous les mouvements, qu'ils soient physiques, mécaniques ou lumineux. Il n'existe aucune variation de lumière, aucun objet cinétique et aucune action humaine (il n'y a pas de comédiens). D'une part le décor pose une situation tangible et le texte (les dialogues) porte une narration. D'autre part "le mouvement" est éliminé pour laisser au son et à son écoute tout l'espace consacré à la perception du "vivant".

### Une expérience sensorielle

Le spectateur est donc en situation de reconstruire l'histoire grâce aux éléments qui l'entourent, (les objets et les sons qu'ils produisent). Cet état de spectateur est un état inhabituellement actif. Il peut paraître exigeant. Cette exigence ne me semble pas problématique mais ne doit pas mettre un frein au plaisir de l'expérience. L'aspect ludique de l'"Immersion sonore" réside dans l'approche alternative "sensorielle".



Cet abord sensible, sensitif et sensuel de l'œuvre propose une appréhension physique et intuitive qui par ailleurs, crée des résonances de sens. Du spectacle visuel classique ne reste donc plus que certains éléments, fragmentant ainsi l'information. Ces fragments sont une colonne vertébrale sur laquelle s'organise le reste. Le reste c'est quoi ? C'est tout ce que l'on veut. C'est une liberté. Moins large que dans le cadre de l'art abstrait car soumise à des éléments concrets, elle constitue une liberté qui s'affranchit du réel.



Le décor crée donc une image fixe, qui donne le contexte dans lequel le son délivre l'histoire. Charge au spectateur de recréer par son imaginaire chair et mouvements. Cette situation mentale se rapproche de la lecture, mais une lecture auditive, sensorielle et surtout, collective. L'expérience montre que le groupe influence de façon évidente la perception de l'œuvre. Dans notre monde en expansion, dans ce monde multiculturel, lié par les réseaux et toutes les nouvelles formes de communication, la relation de groupe est un sujet qui questionne.

Face à la multiplication des médiums de communication (souvent basés sur l'image), qu'en est-il de notre appréhension du message transmis ? Est-il perçu dans l'altérité de chacun ou de façon identique pour tous ? Comment le groupe influence cette appréhension ? L'influence sociale, qu'elle soit conformiste, innovante, soumise ou résistante, modifie l'analyse de la situation.

De la même façon, la place physiquement occupée dans l'installation fera vivre une expérience unique, riche de sens.

Le son est une présence affirmée, qui va jusqu'à interpeler physiquement le spectateur, par des vibrations, par exemple. Il agit comme pour appuyer la narrativité d'une scène, celle de notre moment avec le lieu de l'installation.



Chaque place est unique. L'installation peut se vivre autant de fois qu'elle comporte de places. Les messages et les ressentis n'y sont pas identiques. Des secrets peuvent s'y cacher.

Au quotidien, notre place, notre fonction, notre rôle influence le regard (poétique ou pas). Celui-ci participe de notre équilibre psychique et relationnel. "Mets-toi à ma place" est une phrase qui revient souvent dans les discussions conflictuelles. Cette demande, cette question, montre l'humain cherchant à se faire comprendre, à se faire accepter. C'est aussi la volonté de chercher chez l'autre la similitude, le même ressenti, qu'il soit intime ou intellectuel afin qu'il participe à notre équilibre émotionnel.



Ainsi, seule la présence des autres spectateurs altère la forme de l'œuvre, créant de fait une interaction. Dans La Clastra, les treize personnes restent ensemble, silencieuses, dans cette pièce, durant 30 minutes. Leur place respective va les positionner tour à tour dans une situation fusionnelle avec le texte, livrés aux regards des autres, ou bien témoins silencieux.

Cette forme de spectacle entraîne donc le spectateur dans une expérience d'écoute sensitive et interactive, immergé dans un décor où les objets immobiles transportent la vie qui n'existe que par le son.



## MARC CALAS

**MUSICIEN** percussions, guitare, chant, traitements sonores.  
**COMPOSITEUR - PLASTICIEN SONORE**

Marc Calas étudie la musique au conservatoire de Montpellier, puis à l'école de jazz, le JAM à Montpellier. Il étudie aussi le travail du clown avec la comédienne Laura Hertz et la danse avec entre autre Yann Lheureux, Sandrine Frétault et Hervé Diasnas.

Accompagnateur de cours de danse, (AM Porras, C Carlson, R Chopino...), il est rapidement sollicité pour la composition de musiques de spectacles et documentaires. Depuis, plus de trente compositions ont vu le jour pour des compagnies comme Yvann Alexandre, Yann Lheureux, Rick Odums, Florence Saul, Cie Caracol, Cie Zouak, Cie Hélice théâtre, Cie Carré Blanc où il rencontre Matthieu Gaudeau, ...

La rencontre de Boris Bruguière et le groupe boris et les Quincailliers (chanson) marque une étape importante dans le parcours de Marc (direction musicale, compositions, arrangements, percussions) (Album "Comète" et spectacles "La comète ce soir à mis les voiles", "chantier de nuit").

Une autre étape essentielle sera la réalisation de "Toboggan, le monologue d'un mongol homologué" et le personnage burlesque Monsieutruc. Spectacle solo de théâtre musical mis en scène par Florence Bernad (groupe noce) qui présente un caractère performatif ; la performance, souvent abordée avec Yann Lheureux et que l'on retrouve récemment dans la création de El Dindon avec la chorégraphe Sandrine Frétault (Cie Roberte & Robert)

La place du public est régulièrement remise en question dans les propositions de Marc Calas. Ainsi, avec son groupe Monsieutruc et son Orchestre, il collabore avec les chorégraphes François Rascalou et Jackie Taffanel pour proposer des "bals modernes" (bal à Facettes, The bal) où le public est invité à la danse sur les traces des danseurs contemporains. Dans la même idée, il entraîne le collectif AREMA dans "le bal marionnettique moderne" créé pour le festival mondial de marionnettes de Charleville Mézières en 2009.

Le festival Saperlipopette accueille en 2012 la création de "L'Orchestre" immersion sonore. Souvent représentée depuis en région, elle est le résultat d'un processus de recherche entrepris au travers d'installations comme "le dédale à Calas", "l'igloo" ou "Migration", de la collaboration avec Jean Louis Estany sur la réalisation de l'Anthologie sonore de poésie "le métro poésie", et de l'immersion "La Clastra".

"La Clastra", née de la rencontre avec Matthieu Gaudeau et du texte « *Pourrais-tu bien toi même mener perdre tes enfants ?* », ébauchée en 2011, finalisée en 2016, présente une sorte d'aboutissement de l'idée de l'immersion sonore.

Actuellement, plusieurs chantiers sont en cours : une nouvelle composition pour "L'Orchestre", une nouvelle immersion sonore "Le Paradis", et un répertoire de créations musicales "Regain".



## MATTHIEU GAUDEAU

Auteur

Comédien

Danseur

Matthieu Gaudeau commence par le théâtre qu'il étudie en conservatoire (CNR de Bordeaux, puis l'Atelier de Formation Daniel Sorano), y rencontre la danse et alterne depuis entre les deux disciplines.

Il travaille en « compagnonnage » depuis une quinzaine d'années au sein de compagnies (Flagrants Désirs, Anamorphose, Carré Blanc...), soucieux de forger un langage commun et pluriel avec d'autres artistes, comédiens, danseurs et plasticiens. Entre autres : Hervé Taminioux, Marc Toupence, Laetitia Andrieux, Gilles Estran, Jean Claude Lauruol... Entre 2004 et 2006, il codirige La Gouttière, collectif au sein duquel il met en scène plusieurs de ses textes.

« *Les petits Poids* », duo de théâtre et danse est présenté à la scène nationale le Grand Air à la Roche-sur-Yon, puis ensuite dans les établissements de Vendée.

« *Intimité* » ou « Pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ? » a été représenté en plusieurs étapes réparties sur plus d'une année, chacune très différente dans la forme et le contenu, à la scène nationale le Grand Air à la Roche-sur-Yon, et au théâtre le Fol Ordinaire à Nantes.

Le prochain, « *Le ventre du temps* », est une adaptation libre de l'Electre de Sophocle et pourrait voir le jour au sein de la compagnie Flagrants désirs...

Son travail d'écriture est presque toujours lié à la scène et aux interprètes avec qui il chemine. Il s'agit de mettre en forme un matériel qui naît au cours d'échanges, de discussions, d'essais et de nombreuses réécritures.

L'histoire à raconter est rarement préméditée, elle se tisse pas à pas dans de nombreux allers-retours de la page au plateau.

Il s'intéresse à une écriture chorale où les timbres, les rythmes, les différents mouvements de la parole, parfois les souvenirs des interprètes organisent un récit volontairement non linéaire afin de privilégier l'évocation, le demi-mot, le souvenir et tisser le temps passé au temps présent et semi-réel de la représentation.

Ainsi, Laetitia Andrieux, Marc Toupence, Michael Freslon, Sylvie Martin, Virginie Perret ont contribué au texte « Pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ? » qui sert de matériel à la *Claustra*.

## ***DISTRIBUTION ET INTERVENANTS***



### **conception et réalisation :**

Marc Calas

### **Texte :**

Matthieu Gaudeau

### **Voix :**

Laetitia Andrieu

Delphine Walter

Matthieu Gaudeau

Marc Calas

### **Peinture trompe l'œil :**

Muriel Chircop

### **Créations textiles :**

Céline Arrufat et

Béatrice Esclassan

## ***PRESENTATION DE LA COMPAGNIE***

Installée dans le sud de la France la compagnie Marc Calas - association CARRE MENTHE produit depuis plus de dix ans les créations de Marc Calas.

2016	La Claustra	Immersion sonore théâtrale
2015	El Dindon	Performance
2013	L'Oeuf	Immersion sonore
2012	L'Orchestre	Immersion sonore musicale
2010	Migration	Immersion sonore
2010	Bal Marionnetique	Spectacle vivant interactif
2008	Le dédale à Calas	Labyrinthe sonore
2008	L'Igloo	Immersion sonore
2008	Toboggan # 3	Solo théâtre musical
2008	The Bal	Spectacle vivant interactif
2007	Le Bal à facettes	Spectacle vivant interactif
2007	Toboggan # 2	Solo théâtre musical
2006	Toboggan #1	Solo théâtre musical

## **FICHE TECHNIQUE**

### **Séances**

Une séance se déroule en deux temps. Le temps de l'immersion sonore d'une durée d'environ 30' et un temps de paroles et d'échange entre membres du public. Des séances, comme au cinéma, doivent s'organiser dans un espace temps allant de 45' à 1 heure.

**La jauge** 13 personnes max (à partir de 15 ans)

**La salle** qui accueille l'installation doit répondre à plusieurs critères mais ne nécessite aucun équipement spécifique :

- Dimension minimum requises : 4m x 6m.
- Alimentation électrique : 1 prise 220v 16a
- Isolement acoustique : Le lieu doit être loin d'une forte source sonore pour éviter les perturbations entrantes et sortantes.
- Prévoir un espace d'attente

### **Montage**

L'installation est livrée avec tous ses éléments. Aucun matériel supplémentaire n'est donc nécessaire.

Le temps de montage est d'une journée.

Le temps de démontage d'une demi-journée.

### **Exploitation**

En dehors des journées en présence de l'artiste qui fait l'accueil du public, le fonctionnement peut être autonome. Sans la présence de l'artiste, une personne de l'organisation qui accueille La Clastra gère l'accueil du public et le fonctionnement de l'installation sonore.

Une mini formation, concernant le fonctionnement technique et l'accueil du public est prévue à cet effet pour les personnes mises à disposition par l'organisateur.

(Le fonctionnement est simple)

### **Personnel demandé**

- Au moins 1 technicien pour déchargement et chargement les jours de montage. Environ 1h.
- Le cas échéant, une ou plusieurs personnes pour la gestion autonome de l'installation.



## PRESSE



Vu à Vergèze, le 2 Octobre 2010 dans le cadre du festival Art Pantin.

Marc CALAS a travaillé tout l'hiver dernier sur cette création originale et a souhaité maintenant la faire sortir de son studio et la montrer au-delà de son cercle de connaissances. L'occasion se présente lors du festival Art pantin. Je déambule dans les ruelles de Vergèze à la recherche de quelque chose à voir en ce début de Festival. On m'interpelle dans la rue pour me proposer de voir ce spectacle qui n'était pas prévu au programme.

Je me laisse tenter. En préambule on nous dit juste : installez-vous où vous voulez mais ne déplacez rien. Nous rentrons dans une salle où est recréé l'intérieur cossu d'un salon : deux fauteuils devant la cheminée, un piano, une table et quatre chaises, des jouets d'enfant.

Les quelques curieux s'installent et le feu commence à crépiter dans la cheminée. Des voix commencent à raconter une histoire, des souvenirs d'enfance partagés entre des frères et sœurs. La pluie commence à tomber, l'orage à gronder, s'amplifiant jusqu'à nous faire frissonner. Nous sommes partagés entre entrer dans cette histoire de famille qui tente de nous happer et comprendre d'où viennent ces sons qui s'entrechoquent autour de nous. Car il n'y a que des sons, pas d'images, pas de variations d'éclairages, pas de personnages en chair et en os ni même de marionnettes. Et les sons sortent de partout : de la cheminée, des chaises, des fauteuils, de la table, de l'ours en peluche, des lustres, du piano qui se met soudain à jouer tout seul. Et les spectateurs sont alors au cœur de ce récit qui se déroule dans leurs oreilles. L'ouïe est alors le seul sens en éveil. L'atmosphère devient pesante car l'histoire de cette famille est lourde, entachée de morts, de secrets, de souffrances. Les enfants se souviennent, chacun à leur façon, chacun avec leurs émotions, en fonction de leur âge au moment des faits, ils se disputent parfois ces souvenirs « C'est moi qui l'ai trouvée, maman », « Non c'est moi », « Non c'est moi ».

L'histoire se déroule sur plusieurs années, les personnages évoluent, les souvenirs se font de plus en plus précis, les secrets se disent, les abcès se percent, jusqu'à la scène finale du repas auquel les spectateurs, assis autour de la table, sont intimement conviés au son des bruits de couverts, d'eau versée dans les verres, du chien et des enfants qui jouent au dehors.

Si on s'est laissé prendre au jeu on ne peut ressortir que bouleversé de cette expérience originale. Au-delà de l'originalité, qui ne fait pas en soi une création réussie, il y a ici un concept qui engendre chez le spectateur des émotions puissantes par la seule évocation sonore. Les sons, tout comme les odeurs, sont de puissants « éveilleurs de mémoire » et chacun traversera ce moment unique au regard de ses propres souvenirs.

Dans notre époque surchargée d'images il fallait oser et je dis fallait au sens de nécessité. Cela fait tant de bien de laisser divaguer son imagination à partir de ces évocations sonores. Ce spectacle rappelle les histoires contées à la Radio telles qu'on en rencontre parfois au cours d'un long voyage en voiture, de nuit et où des voix nous font alors entrer dans des univers souvent inquiétants.

Le texte dévoilé ici a été écrit d'une manière très contemporaine, au départ pour une pièce de théâtre qui a été effectivement jouée avec des acteurs en chair et en os. Il a été un peu raccourci pour cette expérience mais l'émotion provoquée par les mots reste intacte.

J'hésite ici à dévoiler quelques explications techniques afin de ne pas trop briser la magie, mais il y a un immense travail derrière tout cela : 22 sources sonores sont diffusées et mixées en même temps, il y a aussi tout un travail de recherche sur la réverbération des sons... le résultat est saisissant.

Marie-Pierre Husson

Danse-à-Montpellier par Jean Marc Douillard le 24 octobre 2010



Marc Calas propose une expérience déroutante et plus que plaisante... qui pourrait être qualifiée de "théâtre en appartement" tout aussi bien que d'installation sonore. Un peu des deux en fait, mais par effet de l'art, plus (+) que tout ça réuni. Encore visible ce soir à Saint Jean de Védas, rue de la mairie sous le nom de "la claustra".

Marc Calas, on le connaît comme musicien (et d'ailleurs, on en a déjà parlé [\(CLIK\)](#). Mais il serait assez injuste de le confiner au statut de "musicien pour la scène". Il est bien plus que ça, il est un "artiste qui réfléchit" et qui, effectivement, par modestie naturelle, mais aussi par appréhension de la nécessité, sait souvent se mettre au service des autres, pour que ça fonctionne.

En tant qu'artiste "personnel", son univers côtoie la folie douce, un monde tendre et peu violent.

Il a la particularité d'utiliser plusieurs types d'outils : le corps, les instruments "naturels" et l'électronique (à un très haut niveau, sans que cela apparaisse, en fait, ce qui est une particularité).

Pour ce qui l'intéresse en ce moment, il s'agit de la mise en espace et en son d'une pièce de théâtre, écrite par un certain Gaudeau, de ses amis. La pièce parle de la redécouverte d'une vieille maison dans les Ardennes par une fratrie.

Le repas de famille sera l'occasion de renouer/dénouer l'histoire familiale.

L'adaptation est conçue comme une "installation" d'art contemporain. On pénètre dans un espace qui a été mis en situation. On s'installe dans un salon-salle à manger.

La pièce est diffusée par des haut-parleurs.

Il y aurait beaucoup à dire sur le texte, mais cela dévoilerait pas mal de choses et on peut voir la pièce plusieurs fois (j'ai fait l'expérience) et à chaque fois, on est embarqué de manière différente. (Il ne faut donc pas trop en dire, par respect pour le spectateur).

On pourrait même dire que la vision première est bucolique, tendre et surréaliste alors que, après une certaine initiation, la pièce devient glauque et que l'on peut se mettre à l'interpréter psychanalytiquement. Restons dans la psychanalyse. J'ai utilisé deux mots, spontanément (comme dans les actes manqués) : **surréaliste** et **"voir la pièce"**.

Le surréalisme est vraiment le style d'art en jeu là. On y retrouve le réalisme de la mise en scène mêlé à l'absurde du récit, le tout pouvant s'interpréter par une explication inconsciente.

Le terme "voir la pièce" est moins évident.

Car faire passer une pièce de manière radiophonique, n'est-ce pas castrer les mots, qui n'ont plus les acteurs qui leur donnent chair ? En général, oui. Et là, non !

Les raisons de la réussite sont multiples. Dans les éléments, on mettra le gros travail technologique qui permet une diffusion à la frontière de l'hyperréalisme, tout en gardant l'artifice.

Mais on pourrait aussi y mettre les choix iconographiques, le grain des sons et des voix, la lumière, etc. Est-ce utile d'insister ? Pour le faire, il faudrait parler du texte, expliquer le lien entre le sens et les choix, tout ça... Or ce serait déflorer.

Alors, on va passer à la métaphore. Il existe certains opéras très intéressants musicalement, mais dont au fond le scénario est assez compréhensible et l'imagerie bateau. C'est intéressant de les voir sur scène.

Mais on peut tout aussi bien les apprécier en version concert, voire sur disque.

Si la mise en disque est réussie, cela peut même être mieux qu'une mise en scène ou qu'une équipe de chanteurs inégale.

Là, c'est ça : une mise en musique "alternative" tellement réussie qu'elle fait oublier les autres alternatives, y compris les plus logiques ou évidentes.

Chapeau le Calas !

D'après ce que j'ai compris, l'installation est faite pour pouvoir être déplacée et déployée assez facilement. La "dernière de la première vision" a lieu cet après-midi à Saint Jean de Védas (rue de la mairie). On devrait pouvoir revoir ça assez rapidement dans d'autres galeries d'art ou dans des théâtres

## **TARIFS**

### **La Clastra**

- Montage, démontage + une journée de présence de l'artiste : 1500€ ttc
- La journée de présence supplémentaire : 300€ ttc
- La journée d'exploitation autonome : 100€ (tarifs dégressifs en fonction de la durée de l'exposition)

### **Frais**

- Déplacements (en fonction du projet) - 0.30€/km + péage
- Repas et hébergements pour 1 personne les jours de présence

### **Personnels demandés**

- Au moins 1 technicien pour déchargement et chargement les jours de montage. (Environ 1h)
- le cas échéant, une ou plusieurs personnes pour la gestion autonome de l'installation.

## **CONTACTS**

### **Production / Diffusion**

Magali Ravier  
06 10 03 28 33

### **Cie MARC CALAS**

#### **Association CARRE MENTHE**

2 bd de la perruque  
34000 MONTPELLIER  
04 67 85 42 74  
carrementhe@gmail.com

[www.marc-calas.com](http://www.marc-calas.com)